

Bulletin d'histoire politique

Frank Mackey, *L'esclavage et les Noirs à Montréal. 1760-1840*, Montréal, Hurtubise, collection « Les Cahiers du Québec », 2013, 662 p.

Arnaud Bessière

B
H
P

Volume 23, Number 1, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026518ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026518ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bessière, A. (2014). Review of [Frank Mackey, *L'esclavage et les Noirs à Montréal. 1760-1840*, Montréal, Hurtubise, collection « Les Cahiers du Québec », 2013, 662 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 23(1), 304–307.
<https://doi.org/10.7202/1026518ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Frank Mackey, *L'esclavage et les Noirs à Montréal. 1760-1840*, Montréal, Hurtubise, collection « Les Cahiers du Québec », 2013, 662 p.

ARNAUD BESSIÈRE
Département d'histoire
Université laurentienne

Hormis quelques travaux, force est de reconnaître que la situation des Noirs au Québec aux XVIII^e et XIX^e siècles n'a jamais suscité beaucoup d'intérêt de la part des historiens. En outre, lorsqu'il est question d'eux dans l'historiographie de cette période, c'est souvent l'angle esclavagiste qui est privilégié, au détriment des affranchis ou des Noirs libres. Ironiquement, c'est à un non-historien que nous devons aujourd'hui la première recherche d'envergure sur les Noirs à Montréal aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Dans ce livre de 662 pages, traduction française de *Done with Slavery: The Black Fact in Montreal* paru en 2010 aux éditions McGill-Queen's University Press, Mackey propose à ses lecteurs « une exploration de facettes de la vie des Noirs à Montréal » (p. 46) au moment de l'esclavage et après son abolition. Son objectif est clair. Il s'agit de « commencer à situer les Montréalais noirs de la période 1760-1840 sur l'échiquier historique afin que les ouvrages portant sur Montréal à cette époque ne puissent plus faire abstraction de leur présence » (p. 33). Le projet est d'autant plus ambitieux que l'identification des Noirs dans les sources est loin d'être une sinécure, comme le rappelle abondamment l'auteur tout au long de son étude.

Composé de 11 chapitres, l'ouvrage se structure à la fois chronologiquement et thématiquement et pourrait se diviser en deux sections. La première, regroupant les chapitres 1 à 4, concerne la réalité des Noirs à Montréal au temps de l'esclavage, entre 1760 et 1800. En s'appuyant sur

des procès et sur les témoignages livrés par des Blancs, Mackey tente de comprendre pourquoi l'esclavage a été minimisé, voire totalement nié par les historiens et les contemporains de la période étudiée. D'emblée, il observe que la présence des esclaves noirs, peu nombreux comparativement à leurs homologues amérindiens, « n'était pas évidente pour tout le monde », et que seule une « minorité lettrée avait accès aux précisions concernant les mécanismes de l'esclavage ». En fait, sa pratique passe presque inaperçue à tel point que c'est « une chose assez générale » (p. 63), voire « extraordinairement ordinaire » (p. 189). Cependant l'esclavage au Québec se distingue à maints égards de celui observé dans les colonies du Sud américain et notamment sur le plan légal. Pour plusieurs juristes anglais, il ne repose sur aucune loi (p. 69) et c'est précisément grâce à ce vide juridique que certains esclaves vont réclamer et obtenir des tribunaux leur liberté. Ce thème complexe de la légalité de l'esclavage fait également l'objet du second chapitre – probablement le plus intéressant de tous – puisqu'il y est question de l'abolition de cette institution au Québec : le phénomène « n'avait pas commencé par une loi et ce n'est pas une loi qui y a mis fin » résume l'auteur (p. 85). Grâce à l'action de quelques esclaves montréalais, et comme il existait « une hésitation dans la société au sujet de la perpétuation de cette pratique » (p. 116), des juges vont progressivement mettre un terme à l'esclavage en refusant d'accorder à un homme la possibilité de posséder en propre un autre être humain. Malgré les protestations des propriétaires d'esclaves et les tentatives pour obtenir une meilleure protection de leurs droits, l'esclavage s'éteint doucement dès la fin des années 1790. Lorsque le Parlement de Londres décrète officiellement son abolition dans l'Empire britannique en 1833, il confirme simplement un état de fait qui prévaut au Québec depuis déjà trois décennies et n'engendre « aucun changement quant au statut ou à la condition des Noirs à Montréal ou ailleurs dans le Bas-Canada » (p. 142). Mais combien au juste y a-t-il eu d'esclaves noirs à Montréal ? C'est ce que l'auteur tente de déterminer dans son troisième chapitre. Au total, il évalue leur nombre à 390 individus (p. 181) tout en insistant sur les difficultés inhérentes à leur identification dans les sources. Il procède également à une critique en règle, mais justifiée, du dictionnaire des esclaves de Marcel Trudel qui ne serait finalement qu'« une liste approximative de personnes noires plutôt qu'un répertoire des esclaves au Canada français, ce qu'il prétend être » (p. 172). Mackey enchaîne ensuite sur la réalité de l'esclavage au Québec et sur la manière dont il était pratiqué à Montréal et dans la région en le comparant, à tort, à celui qui prévalait dans les colonies du sud des États-Unis (chapitre 4). Le faible nombre d'esclaves, l'absence de loi ségrégationniste et le fait que la violence à l'endroit de cette main-d'œuvre servile ne semble pas avoir été la norme sont autant de facteurs qui auraient favorisé l'amnésie collective de l'esclavage au Québec après son abolition.

Le cinquième chapitre fait la liaison avec la deuxième section du livre consacrée à la condition des Noirs au lendemain de leur émancipation et à leur intégration à la société montréalaise. Que deviennent les esclaves noirs après la fin de l'esclavage ? Si cette transition est à peine perceptible (p. 229), Mackey expose dans les deux chapitres suivants les possibilités, somme toute réduites, offertes aux Noir(e)s au sortir de l'esclavage. Certains restent au service de leur ancien maître et demeurent domestiques, d'autres deviennent propriétaires fonciers ou occupent « trente-six métiers » (chapitre 7). Au final, rares sont ceux qui réussissent à s'élever au-dessus de la masse, à l'image d'un John Trim par exemple. Mais tous n'étaient pas confinés pour autant aux pires emplois. Des Noirs se retrouvent ainsi impliqués dans la traite des fourrures ou encore dans l'armée comme simples soldats ou tambours. D'autres sont cuisiniers, cordonniers, barbiers-coiffeurs, lanterniers, ramoneurs, etc. Un secteur d'activité, négligé par l'historiographie, a d'ailleurs particulièrement favorisé l'embauche de plusieurs Noirs montréalais nouvellement affranchis : la navigation à vapeur (chapitre 6). Plus que les professions de serveurs, de nettoyeurs de chaussures ou de cuisiniers qui liaient ces Noirs à la navigation, le bateau a surtout servi de cœur à une collectivité en voie de formation (p. 286). Le chapitre 8 contraste avec les précédents par l'originalité du sujet abordé, soit la participation des Noirs à la vie politique de la province dans les années 1820 et 1830. Compte tenu de leur exclusion des fonctions et du patronage politiques, « il est étonnant qu'ils se soient démenés pour voter. Que certains d'entre eux aient pris la peine de le faire est plutôt un indice de conscience à l'égard d'un devoir civique » (p. 372). Quand vient le temps des élections de 1834, c'est surtout vers le parti britannique que le vote noir converge. La plupart ne voyaient pas de place pour eux dans les rangs des patriotes, parti trop proche de la démocratie républicaine américaine, elle-même incapable de se libérer de l'esclavage (p. 361). Exclues des fonctions politiques, les Noirs sont aussi refoulés hors de l'administration de la justice. Impossible pour eux d'être jurés. La seule profession à laquelle ils peuvent à la rigueur prétendre est celle de bourreau, mais à quel prix... Malgré tout, le système judiciaire semble paradoxalement équitable à l'endroit des Noirs inculpés (chapitre 9) ; « ils sont jugés comme tout accusé [...] et on ne s'acharnait pas à punir les Noirs plus sévèrement que les Blancs, même quand l'esclavage existait » (p. 390 et 392). D'une certaine manière, cette égalité s'exprime aussi au sein des mariages mixtes ou des mises en apprentissage de jeunes Blancs chez des maîtres noirs et inversement (chapitre 10). Mais ces exemples ne doivent pas nous leurrer. Les Blancs nord-américains « persistent à voir toutes les personnes à la peau foncée ou aux traits négroïdes comme des "Noirs" indifférenciés sans égard à leur lieu de naissance ni à leurs origines ancestrales et à les exclure d'une participation pleine et entière à la société »

(p. 464). Ce sont des « nègres de nation », ont décrété les Blancs, alors que les premiers concernés ne prétendent même pas former eux-mêmes une nation, mais visent plutôt leur intégration, conclut l'auteur.

Incontestablement, cet ouvrage ne manque pas d'intérêt. On a affaire ici au portrait le plus achevé des Noirs au Québec aux XVIII^e et XIX^e siècles. L'étude repose sur une documentation extrêmement riche et variée puisée principalement dans les Archives nationales du Québec. Globalement, le texte est bien écrit malgré quelques coquilles mineures; les illustrations qui l'accompagnent sont pertinentes et renforcent les propos de l'auteur. La bibliographie est solide. Sur la forme et le fond, ce travail présente néanmoins plusieurs bémols. Outre les notes placées à la fin du livre qui cassent le rythme de la lecture, on peut regretter que Mackey n'ait pas cherché à être plus concis. Le lecteur se perd, la plupart du temps, dans les détails et peine parfois à suivre l'argumentation elle-même noyée sous une profusion d'exemples biographiques ou d'éléments généalogiques. On peut aussi regretter que l'éditeur n'ait pas cru bon d'ajouter les annexes présentées dans la version originale anglaise du livre. Celle consacrée en particulier aux opinions de trois juges montréalais sur la légalité de l'esclavage aurait pourtant été très appropriée. Sur le fond, l'historien reprochera à Mackey le caractère trop empirique et anecdotique de son étude. Il critiquera également le ton par moment moralisateur de l'auteur, la pertinence de certaines comparaisons (notamment celle observée entre l'esclavage urbain montréalais et l'esclavage de plantations) et la faiblesse de quelques démonstrations imputable à un échantillonnage parfois trop restreint. Sa tentative pour juger de la discrimination économique dont seraient victimes les Noirs est révélatrice à cet égard (p. 342-344). Enfin, l'obstination de l'auteur à vouloir recenser les Noirs le plus précisément possible, plutôt qu'à pousser un peu plus la critique de ses sources (on pense par exemple à l'ordonnance de l'intendant Raudot de 1709) ou à problématiser davantage son analyse, risque d'en irriter quelques-un(e)s. D'une certaine façon, Mackey est victime de sa générosité, de son attachement à ses acteurs et aux archives qui leur donnent vie. Il livre tout à son lecteur et veut trop en dire sans pour autant répondre à toutes les questions que soulève son étude. Mais ne perdons pas de vue que ce livre se veut « à la fois ouvrage de référence, rapport d'étape et invitation à entreprendre de nouvelles recherches » (p. 35). Et à cette affirmation il convient de répondre à Mackey « mission accomplie! ». Il faut aussi saluer le travail de défrichage colossal réalisé dans les archives par ce passionné d'histoire qui nous offre une belle occasion de poursuivre son travail et de rendre ainsi aux Noirs la place qui leur est due dans l'historiographie du Québec.